FEUILLETON DU 3 MARS. — N. 140

LES FORÇATS DE L'AMOUR

TROISIÈME PARTIE

Cela fait, Loriol envoya une dépêche au docteur Chanelaoup, le priant de faire insérer cette annonce dans tous les journaux qu'il jugerait nécessaire. — Il lui expliqua en quelques mots sa situation. Il le pria de voir Pommet, l'ex-agent de la sûreté, qui était au service de M. de Régicis, et de l'envoyer à Joinville pour y prendre l'acte de naissance de la fille de M. de Larpuy. — Il lui recommandait, en outre, d'avertir le bureau de la préfecture de police, où se font les recherches dans l'intérêt des familles, afin que l'on se mette immédiatement à la découverte de cette enfant.

Il achevait ce télégramme, quand Bec-Salé, toujours exact à l'heure des repas, arrivait pour déjeuner.

Sa présence lui inspira une idée.

— Veux-tu retourner à Paris, Bec-Salé ? lui demanda-t-il sans autre préambule.

— Dame ! cela dépend, répondit celui-ci. — Si Albine y est, je ne demande pas mieux; je lui ficherai aussi bien le grappin dessus à Paris qu'à Rio.

— Il ne s'agit pas d'elle.

— Comment ! — Eh bien ! et la petite de mes patrons ? la gosseline ? — Et Hermance, qui me payera sa peau ?

— C'est toujours dans ce but. Ecoute, je vais te dire ce que j'ai découvert.

Et Loriol lui fit le récit que nous savons. Quand il eut achevé :

— Oh ! mince, s'écria-t-il en tapant un vigoureux coup de main sur sa jambe, c'est l'English qui va faire un nez quand il découvrira le pot aux roses ! — Ses deux cent cinquante mille balles filent un rude mauvais coton pour le quart d'heure !... Elles sont joliment bien flambées !

— Ta mission, dit Loriol, serait de trouver cette enfant.

— Mais ça me va, m'sieu Loriol. Je pars.

— Tu as le point de départ tout indiqué. Cette Amélie, la maîtresse de M. de Larpuy, était à Joinville chez une sage-femme que tu découvriras rapidement.

— Ça ne sera pas malin.

— Il faut que tu la suives partout, que tu saches ce qu'elle est devenue et que, si son enfant est vivante, tu me la retrouves.

— Ah ! si elle n'a pas cassé sa petite pipe, je vous fiche mon billet que je la dégotterai, quand elle serait bonne-sœur dans une bastringue cloîtrée.

— C'est ça. — Il faudra que tu découvres le nom des parents de cette Amélie. Ce ne sera pas bien difficile, s'il est sur l'acte de naissance de l'enfant. En tous cas, les personnes qui ont connu M. de Larpuy le savent sans doute.

— On débarbouillera ça, allez, m'sieu Loriol.

— Eh bien ! quand veux-tu partir ?

— Tout de suite si vous voulez.

— Voyons l'indicateur maritime.

Loriol feuilleta le volume en question. Il y vit qu'un départ pour le Havre avait lieu le jour même.

— Descends dans le bureau de l'hôtel, dit-il ensuite à Bec-Salé et informe-toi du nom du paquebot.

Bec-Salé partit en courant.

— C'est la « Ville-de-Londres » dit-il en revenant, capitaine Smoking ou Smoquain.

— Peu importe. — Eh bien, fais ta valise et en route dès que tu auras déjeuné.

— Ah ! ébouriffe papa ! s'écria Bec-Salé en battant un entrechat extravagant. — Je ne ferai pas long feu pour dénicher l'héritière qui va faire passer les six millions sous le nez de l'Albine. Compptes sur moi, m'sieu Loriol.

— Et sitôt trouvé, même à la moindre découverte, tu me télégraphieras.

— Ayez pas peur. — Mais combien de temps allez-vous rester ici ?

— Moi ! jusqu'à ce que j'ai trouvé Albine ou que je sache qu'elle n'y est plus.

— Mais vous me télégraphierez aussi dès qu'elle sera arquepincée

— Je te le promets.

— Pour avoir de l'argent, tu n'a qu'à en demander à M. de Régicis.

Et l'après-midi, Bec-Salé, joyeux à ou trance, était sur le pont de la « Ville-de-Londres », qui, délivre de ses amarres, filait pour la France.

CHAPITRE LXIX

Amélie d'Huynes

Dès que Bec-Salé arriva à Paris, il se rendit au boulevard Saint-Michel, chez ses maîtres.

Son arrivée avait été annoncée par dépêche à Octave et à Rosita et Dieu sait s'ils avaient hâte de le voir.

Aussi dès qu'il fut en leur présence :

— Voyons, vite, raconte-nous tout ce que tu sais demanda Octave de Régicis.

Bec-Salé, avec son langage pittoresque, dit comment Loriol avait découvert que M. de Larpuy avait une fille naturelle reconnue, et comment il espérait que, lorsque cette personne serait retrouvée et mise en possession de l'héritage de M. de Larpuy, John Stéphenson, furieux de perdre son argent, livrerait Albine.

Il raconta en détail tout ce qui s'était passé à Rio, l'arrestation de Toussaint Malévue, celle de John Stéphenson et les démarches faites pour retrouver Raoul de Montal.

Toutes ces nouvelles occupèrent un moment Rosita, mais elles ne purent lui donner le moindre bonheur. Ce qu'il fallait, c'était sa fille, son enfant adorée, et elle voyait encore bien loin le moment où elle la retrouverait et où elle pourrait la presser dans ses bras et la couvrir de baisers.

Cependant, elle avait un peu de confiance, elle entrevoyait un lueur d'espoir.

— Pourvu qu'en retrouvant cette créature maudite, pensait-elle, on retrouve Octavi ne !... Pourvu que ma fille soit encore vivante !...

Mais elle chassait aussitôt cette affreuse pensée, car son cœur de mère n'aurait pu se faire à l'idée d'une séparation éternelle.

Pommet était allé à Joinville. Il avait pris un extrait de l'acte de naissance de la fille de M. de Larpuy.

Il était ainsi conçu :

MAIRIE DE JOINVILLE-LE-PONT

L'an mil huit cent cinquante quatre et le neuf novembre, a été déclarée la naissance de Alexandrine de Larpuy, née hier, fille de Alexandre de Larpuy et de Amélie d'Huynes non mariés.

Pour extrait des registres de l'état-civil de la commune de Joinville-le-Pont.

L'Adjoint au maire,

Pommet avait déjà fait bien des démarches.

Il était allé à Rouen où habitait la famille de la maîtresse de M. de Larpuy.

Il avait découvert le comte d'Huynes.

C'était le seul survivant de sa famille. Il était âgé de quatre-vingt-sept ans. — Il habitait un vieux château où il vivait seul entouré de quelques domestiques.

Quand Pommet se présenta au château, il le reçut très bien, quoique très sèchement car ce grand gaillard avait pris, dans des douleurs cruelles, une humeur chagrine et mauvaise qui était désormais tout son caractère et qui le rendait absolument insociable.

Aux premiers mots que Pommet prononça sur sa fille, le vieux gentilhomme lui coupa brusquement la parole.

— Que ne m'aviez-vous fait dire que vous veniez me parler d'elle avant d'entrer ici ? dit-il durement, vous vous seriez évité un mauvais accueil. — Je ne veux pas entendre parler d'elle.

— Mais, votre fille, insiste Pommet...

Le vieillard l'interrompit plus durement encore :

— Je n'ai pas de fille, s'écria-t-il.

— Pourtant...

— Taisez-vous, je n'en ai pas. — J'ai connu une misérable qui a sacrifié son père et sa mère à une amourette ridicule, qui s'est enfuie de sa maison, qui a fait mourir sa mère de chagrin... mais, je vous le répète, je n'ai pas de fille.

Pommet voulut encore insister.

Cette fois le vieux comte se leva de son fauteuil en s'appuyant sur une grosse canne en bec à corbin et, pris d'un accent violent de colère :

— Assez, s'écria-t-il ! faites-moi le plaisir de sortir d'ici et de me ficher la paix !... J'entends passer tranquillement les derniers jours qui me restent à vivre !

Le ton des paroles de M. d'Huynes était si terrible, son attitude si impérieuse et si menaçante que Pommet comprit qu'il n'obtiendrait rien de lui et qu'il n'avait qu'à partir.

Il s'excusa en balbutiant et il partit.

A Paris, il avait continué ses recherches.

Il avait bien trouvé quelques avocats, quelques notaires qui, étudiants en 1853 et 1854, avaient connu M. de Larpuy et avaient connu aussi sa maîtresse, mais aucun d'eux ne savait ce qu'Amélie d'Huynes était devenue.

Toutes ces recherches lui avaient pris fort longtemps.

La préfecture de police avait s'était livrée à de sérieuses investigations ; mais elles n'avaient pas encore abouti.

Il était impossible de savoir où était Amélie d'Huynes.

Bec-Salé apprit tout cela, et il se mit aussitôt en campagne.

Il se rendit d'abord à Joinville où il n'eut pas de peine à trouver l'accouchée qui avait reçu la maîtresse de M. de Larpuy.

Aux premières questions qui lui furent faites, elle se souvint très bien de la pensionnaire, car elle avait eu pour elle une sincère amitié.

— Amélie, fit-elle ; ah ! je crois bien que je me la rappelle ! Elle était assez gentille, la pauvre petite.

— C'est en 1854 qu'elle était chez vous ? demanda Bec-Salé.

— Oui, mon ami, en 1854. Mais, attendez ! je vais vous dire exactement la date.

Et la vieille sage-femme se leva.

(*A suivre*). Marc MARIO.

BAPTÊME DELESPAUL-HAVEZ
Universellement le meilleur
DRAGEES - CHOCOLATS
LILLE, rue Nationale, 98, LILLE

Notre
ALMANACH
Tous nos Lecteurs voudront posséder
Notre Almanach
POUR 1908
C'est le plus INTERESSANT
LE PLUS COMPLET
LE PLUS ILLUSTRÉ
LE PLUS INSTRUCTIF
LE PLUS RECREATIF
Il est le seul qui donne 270 pages et il ne coûte que 0 fr. 40 cent.
Il contient un calendrier en couleurs, les levers et couchers de la lune et du soleil par jour, la concordance des autres calendriers, les éclipses, les grandes marées.
Les travaux à effectuer au potager, au jardin fruitier et aux champs.
UNE PARTIE LOCALE donnant les PORTRAITS ET BIOGRAPHIES DES CONSEILLERS GÉNÉRAUX SOCIALISTES DU NORD, LES FAITS IMPORTANTS DE L'ANNÉE DANS NOTRE RÉGION, AVEC DE NOMBREUSES GRAVURES. L'organisation politique du Nord et du Pas-de-Calais.
DE NOMBREUSES NOUVELLES dramatiques et humoristiques pour la plupart inédites, signées J. Pennequin, M. Villemet, E. Fournier, Paul Berge, Noël-Faure, René Bazin, Alphonse Allais, Tristan Bernard, H. de Forge, H. de Plessac, etc., etc.
UNE REVUE GÉNÉRALE DE L'ANNÉE, illustrée en couleurs, rappelant les terribles tremblements de terre de la Jamaïque, la tragique catastrophe du « Iéna », les obsèques de Bernelot au Panthéon, les manifestations de Vienne, le voyage de Madame Loubet à Paris des rois et reines de Norvège et de Danemark, la course Paris-Pékin en automobile, le Carnaval de Nice, etc.
La réorganisation des troupes de l'Armée française.
LES SOINS A DONNER AUX MALADES EN ATTENDANT LE MÉDECIN et dans l'intervalle des visites des médecins et particulièrement dans les Maladies contagieuses, Accidents, Empoisonnements, etc.
Un PETIT DICTIONNAIRE VÉTÉRINAIRE, soins à donner aux animaux.
LA COMPOSITION D'UNE PHARMACIE DE FAMILLE.
UN TABLEAU DES CONTREPOISONS.
Les foires des 18 départements du Nord de la France.
Une quantité de recettes ménagères, médicales, de science amusante, de bons mots, jeux d'esprit, farces, curiosités, [illegible], etc.
Il est illustré de PLUS DE 200 GRAVURES, dessins et caricatures.
Notre Almanach renferme en outre TROIS BONS de deux places donnant droit à deux Entrées avec une réduction de 50 % à toutes les places des Théâtres de Lille.

Théâtres, Fêtes et Concerts

GRAND-THEATRE DE LILLE

Aujourd'hui lundi 2 mars 1908, première représentation, création à Lille de : LE BATARD ROUGE, grand drame de cape et épée.

Le spectacle sera terminé par LA MASCOTTE, opérette en 3 actes, d'Audran.

Bureaux : 5 h. 1/2. — Rideau : 6 heures.

— Mardi 3 mars, à l'occasion des fêtes du Carnaval, deux représentations, la première à 2 heures, composée de : CASSE-MUSEAU, grand drame, et le soir, à 6 heures, représentation extraordinaire composée de :

1. LES PIRATES DE LA SAVANE, drame.
2. CARMEN, opéra-comique, de Bizet.

TAVERNE CHARLES 10, Vieux Marché aux Poulets, 10 Rochebrat et Best Royal
Soupers, Plats chauds, apr. spectacle, Choucroute

THEATRE-KURSAAL DE LILLE

C'est aujourd'hui lundi 2 mars, à 8 heures et demie, qu'a lieu la première représentation de l'un des plus grands succès du Théâtre des Nouveautés : LA DAME DE CHEZ MAXIM, le plus joyeux et hilarant vaudeville en 3 actes, de G. Feydau.

Ajoutons que la pièce sera interprétée par des artistes de 1er ordre qui sont pour la plupart déjà avantageusement connus du public Lillois. A citer Mme Aciana, des Nouveautés, qui jouera la môme Crevette ; MM. Monca, Corbin, Le Marec, Six, Mme Carina, etc., etc.

Au 2e acte, Mme Aciana chantera « La Marmite à Saint-Lazare ».

A l'occasion du Carnaval, demain mardi, la pièce sera jouée en matinée, à 3 heures, et en soirée, à 8 heures et demie.

A l'issue de la représentation du soir, c'est-à-dire entre 11 heures et demie et minuit, ouverture du grand bal paré, masqué, avec brillant orchestre, dans la salle du théâtre, transformée en salon de danse. Prix d'entrée : Cavaliers 5 fr.; dames 3 fr. — Point de vue, 1er étage, 3 fr. ; 2e étage, 1 fr. On peut dès maintenant prendre ses cartes au bureau de location du Kursaal.

Omnia-Cinématographe Pathé

(LILLE, 9, rue Esquermoise et 4, rue de Pas)

L'énorme succès du Cinématographe Pathé a été consacré hier par la grande foule. On a dû refuser des centaines de personnes en matinée et en soirée.

Aujourd'hui, matinée à prix réduits, à cinq heures. Grande soirée à 8 heures et demie. Entrée des premières et des secondes par la rue Esquermoise. Entrée des troisièmes par la rue de Pas.

FAVORI-CIRQUE ET LA FAVORITE

Aujourd'hui lundi 2 mars, *Favori-Cirque* donnera ses deux dernières représentations.

A la première, à 3 heures, tous les jeunes Lillois, garçons et filles, âgés de moins de 15 ans, seront admis au prix unique de vingt centimes.

La seconde et dernière représentation, à 8 heures et demie du soir, sera une représentation de gala et d'adieu, qui s'annonce comme très brillante et où la troupe d'élite des artistes recevra les remerciements et les applaudissements d'un public de choix.

Mardi, à 2 heures et demie, aura lieu dans la salle de l'Hippodrome, le 5e tirage de la grande tombola *La Favorite*.

Pour assister au tirage, il suffira d'acheter au guichet deux billets à 15 centimes de la tombola et on recevra un ticket spécial donnant droit au tirage de la petite voiture attelée d'un baudet, qui sera gagnée par une des personnes présentes.

BRASSERIE UNIVERSELLE. — (Casino des Familles). — M. Ch. Boucher, directeur-propriétaire, place du Théâtre, Lille. — Tous les jours, en matinée et en soirée, grand spectacle concert. Au programme : Georges Roger, le comique trigolo populaire de la Pépinière ; The Systhèpe, danseurs acrobatiques ; Crolla, comédien imitateur et ses mannequins animés ; Les Lombards, acrobates de force ; Ludzy et son gentleman (Nouveauté), américan danses ; The Sarratos, contorsions et équilibres ; Mme Dalila, chanteuse comique ; Rives, chanteur transformiste ; Mlle Renée Ninot, romancière.

Prochainement nouveaux débuts.

Chaque représentation, deux grandes séances de cinématographe, l'Universal Cinéma, direction Bazin. Toutes dernières nouveautés.

M. Boucher informe le public que des matinées ont lieu tous les jours, de 4 à 7 heures. — Entrée libre. — Dimanches et fêtes, entrée 0,50.

Brasserie Universelle. — Restaurant de premier ordre. Cuisine soignée. Plat du jour : 75 centimes, plat du soir : 1 franc.

T. I. jours : Cinéma gratis aux Galeries Lilloises

Chronique des Sports

CYCLISME

L'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DU « NORD-TOURISTE »

L'assemblée générale annuelle du « Nord-Touriste », fixée au dimanche 15 mars prochain, aura cette année un éclat tout à fait exceptionnel car elle coïncidera avec l'inauguration officielle de son nouveau siège social, situé maintenant dans de vastes locaux au numéro 11 du contour Saint-Martin, Grande Place, à Roubaix.

Avant l'assemblée générale à onze heures et demie, un vin d'honneur sera offert au local à tous les invités et sociétaires du « Nord-Touriste ». Puis à midi et demi, un déjeuner amical par souscription (3 fr. 50), les réunira dans les salons de l'Hôtel Ferraille à Roubaix.

L'assemblée générale commencera à trois heures et demie précises au siège social du « Nord-Touriste ». L'ordre du jour comprend le discours présidentiel, le rapport du comité directeur (situation morale), le rapport du trésorier central (situation financière), le rapport du commissaire de surveillance, le renouvellement du comité directeur par tiers, le tirage au sort d'une bicyclette entre les porteurs de tickets d'excursions, la remise officielle des prix du concours de photographie et des médailles *brelques de propagande*, des questions diverses, etc..

A cinq heures et demie précises, une grande conférence avec projections lumineuses et cinématographiques organisée par l'Aéro Club du Nord sera faite à l'amphithéâtre de l'Ecole Nationale des Arts Industriels par M. le capitaine Ferber, chevalier de la Légion d'honneur, membre du comité de l'Aéro Club de France, vice-président du comité de Navigation Aérienne, qui parlera de l' « Aviation en France ».

Tous les sociétaires du « Nord-Touriste » et leurs familles sont invités à cette intéressante causerie appelée à un grand succès tant à cause de la réputation du conférencier que par l'actualité de la question qui sera traitée.

Pour les sociétaires éloignés de Roubaix, le « Nord-Touriste » a obtenu de la Compagnie des Chemins de Fer du Nord une réduction de 50 pour cent sur le prix du voyage.

Ceux qui désireraient profiter de cette faveur devront en faire la demande avant le 3 mars prochain, au secrétariat général du N. T. à onze heures, contour Saint-Martin à Roubaix.

LES COQS

A VIEUX-CONDE

Demain mardi, à 3 heures du soir, chez M. Lebon Louis, rue d'Hergnies, grand combat de coqs, en parties de six pour quinze.

BIBLIOGRAPHIE

LE CENSEUR POLITIQUE ET LITTERAIRE

Sommaire du 27 février 1908

Grandes Dames du XIXe siècle. La Duchesse de Raguse, par Gilbert Stenger. — Les Félibres de Paris, par Paul Mariéton. — Le Divorce et M. Paul Bourget, par Alfred Valensi. — La Crise Américaine, par George Moreau. — Lettres sur l'Enseignement primaire. L'entrée des primaires aux Universités, par Daniel Vincent, professeur à l'Ecole normale de Douai. — La Vie Littéraire. L'histoire d'une Précieuse : Mme de la Suze, par J. Ernest-Charles. — Poèmes, Les Rivaux, par Joseph-Emile Poirier. Chez le Fripier, par Robert Déran. — Le Théâtre. A propos d'une reprise de « Jean-Gabriel Borkman », par Emile Maulde. — Revue des Revues et des journaux. Mr Barbou et M. Raymond Poincaré. — Carnet du Censeur. Le Prince Métchersky. — Saint-Just, ou la Galanterie française. — Chronique Stendhalienne. Le Monument de Stendhal, par Adolphe Paupe. — A la Bibliothèque nationale, par Adolphe Cureau. — La Suisse et la culture française, par Jean Violette. — Forêts en danger, par Charles Brun. — Le docteur Segond, ténor et spéculateur. — L'Huître chez les Plaideurs. — Une Villa Médicis en Provence, par Emile Solari.

Tous les samedis. — Le numéro : 0 fr. 25.

Abonnements. — France : Un an 10 fr. ; étranger : 12 fr. 50. — Abonnements d'essai de trois mois : 3 francs.

LES EFFETS DU FROID

C'est au ralentissement des fonctions de la peau qu'il faut attribuer la plupart des affections qui sévissent à cette époque de l'année. En effet, pendant la saison chaude, la sueur, liquide d'excrétion, de détoxication du sang, élimine hors du corps des résidus : chlorure de sodium, des acides gras, de l'urée et autres produits dont l'élimination est nécessaire. Or, le froid, en diminuant la sueur, rend cette élimination imparfaite. De là la recrudescence de toutes les affections de la peau, de tous les vices du sang, eczémas, ulcères variqueux, etc., et la vogue toujours croissante des sérieux remèdes tels que :

Le Dépuratif Delezenne

guérissent les affections les plus rebelles et les plus anciennes. Le Dépuratif Delezenne est recommandé par les médecins les plus en renom pour purifier le sang dans les cas de Dartres, Eczémas, Ulcères de varices, Acnés, Clous, Vices du Sang. Le flacon : 4 francs.

Le Baume Ste-Geneviève s'emploie comme une pommade. — Le n° 1 dans les Irritations, Impetigo, Boutons, Plaies, Abcès, Clous. Le n° 2 pour les Eczémas, Dartres, Acné, Ulcères de varices. Le n° 3 dans les Affections parasitaires et les Plaies anciennes. — Le prix est de 1 fr. 50 le pot, quel qu'en soit le numéro.

Phe DUBUS, 7, rue des Arts, en face la rue de Roubaix, Lille.

EVITER LES CONTREFAÇONS

Des attestations de personnes guéries d'affections datant de 20 ans et plus sont à la disposition de tous ceux qui en feront la demande. 1396.5

Chronique Financière

BOURSE DE BRUXELLES

Bruxelles, le février 1908.

MARCHE A TERME

Les fluctuations désordonnées du Rio-Tinto impressionnent vivement et défavorablement la Coulisse.

Le Rio descend à 1625 et par sympathie la Rente Espagnole, la Brésil, le Portugais, sans compter les valeurs de traction emboîtent le pas à la réaction.

Des achats d'une certaine importance se remarquent en lots Congolais que l'on n'hésite pas à payer 79 francs.

COMPTANT

Notre Banque Nationale vient d'abaisser de 1/2 p. c. les taux de son escompte, taux ainsi ramenés à 4 p. c. pour les traites acceptées et à 4 1/2 p. c. pour les effets non acceptés.

Quoique prévue, cette mesure a, néanmoins, eu le don d'enrayer le mouvement de recul qui sévissait encore avec tant d'impétuosité au début de la huitaine.

Notons que l'allure générale du Marché s'est même améliorée en ce sens que des rachats ont succédé aux ventes précipitées de ces derniers jours, rachats provoquant une reprise sensible des cours des valeurs qui en ont été l'objet.

Les actions de nos Banques font, en dépit d'un volume peu considérable d'affaires, fort bonne contenance.

Nous apprenons que le dividende de la Compagnie Internationale d'Orient sera, cette année, de 7 1/2 p. c., comme l'an dernier, sur le montant appelé et de 3 p. c. sur les versements anticipatifs.

Les Chemins ne sont pas plus affairés que précédemment.

On nous informe de ce que la Compagnie Auxiliaire de chemins de fer au Brésil a encaissé pendant la première quinzaine de 1908 une recette de 408 contos contre 310 pendant la période correspondante de 1907, soit une plus-value de 98 contos ou 31,60 p. c.

Ajoutons que les trois premières quinzaines de 1908 enregistrent une plus-value de 197 contos.

Au Nord-Milan, la recette de janvier 1908 s'élève à L. 421.882-13 contre L. 350.667-74 en janvier 1907 et à L. 343.354-35 pendant le mois correspondant de 1906.

Les Tramways, surtout ceux qui avaient été les plus atteints par la réaction, se traitent à des cours en reprise.

La Dividende Bruxellois qui avait reculé jusqu'à 1005, reprend à 1067,50 pour finir la semaine.

La Capital Odessa s'inscrit à 575 en capital et à 245 en jouissance.

Il nous revient que les dividendes à proposer pour l'exercice écoulé seront de 9.75 pour l'action de capital et 6,50 pour l'action de jouissance, contre respectivement 8,75 et 4,70 pour 1906.

On paie 488.50 pour l'obligation privilégiée Tiflis. Les recettes totales des sept premiers mois de l'exercice courant se sont élevées à 1.398.586 fr. 13 contre 1.156.848 fr. 18 pendant la période correspondante de l'exercice précédent.

La Société des Tramways de Toulon (Var et Gard) va augmenter son capital dont le produit sera destiné à acquérir le réseau d'Hyères, ville voisine de Toulon.

La Compagnie des Railways et Electricité distribuera, dit-on, les mêmes dividendes que l'an dernier, soit 7 fr., pour l'action de capital, fr. pour la jouissance, et 2 fr. 65 pour la dividende.

Aux Tramways de Bordeaux, les dividendes ont été fixés à 12 fr. 75 par action de capital et à 0 fr. 25 par action de jouissance.

Il paraîtrait que pour la Compagnie Générale des Tramways d'Anvers, les dividendes seront légèrement supérieurs à ceux de l'exercice précédent.

Les affaires en fibres sidérurgiques brillent par leur absence. Aussi, est-il étonnant de constater que les cours affichés au tableau ne s'écartent guère de ceux connus précédemment. On croit savoir que le bénéfice réalisé par Aumetz-Pelx pendant le premier semestre de l'exercice courant est supérieur à celui du semestre correspondant de 1906-07.

On échange Aubrives-Villerupt à 327,50. Le dividende vient d'être fixé, comme l'année dernière, à 20 fr. par action.

C'est le 12 mars prochain qu'aura lieu simultanément à Charleroi et à Liège l'adjudication de combustibles pour le chemin de fer de l'Etat.

L'entreprise a pour objet la fourniture de 100 lots de charbons menus, de 32 lots de briquettes, et de 1 lot de coke lavé.

Dans l'attente de connaître les résultats de cette consultation, nos Valeurs houillères sont diversement traitées.

On nous apprend que la Société du charbonnage de Givet ne distribuera que 25 fr. contre 30 fr. l'année dernière.

Au charbonnage d'Ormont, le résultat de 1907 se traduit par un bénéfice de 470.000 fr. ; si l'on déduit 208.000 de frais de premier établissement pour le nouveau siège, l'excédent permettra la répartition d'un dividende de 25 fr. par action, après amortissement.

Le Copseil d'Ans et Rocour proposera à la prochaine assemblée de fixer le chiffre du dividende à 45 fr. par action.

A l'assemblée de la Petite Bacnure qui aura lieu le 13 mars, l'on croit que le conseil proposera aux actionnaires la répartition d'un dividende de 35 fr. contre 30 fr. l'an dernier.

L'Impôt sur le Revenu
LE MONT-DE-PIETE DE LONDRES
accepte des dépôts de fonds à échéance fixe de 6 à 12 mois rapportant 7 % net d'intérêt par an libre de tout impôt présent ou futur.
S'adresser à la
Direction du Mont-de-Piété,
Craven Buildings, Kingsway,
Londres
4903

A VENDRE
VASTE TERRAIN
SITUE
rue Chanzy, à Hellemmes-lez-Lille
4.700 mètres carrés
Bonnes Conditions
S'adresser à M. MARTIN, notaire, 16, rue Jacquemars-Giélée, ou 4, rue de Courtrai à LILLE.

Pour être renseigné rapidement et d'une façon précise sur toutes les valeurs de Bourse, et notamment sur les Charbonnages, s'adresser au journal
LE RENSEIGNEMENT GÉNÉRAL
publié à Lille, 5, Grande-Place.
On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.
Le Gérant : Emile VERE.
Lille, 14, rue de Bétheme.

FEUILLETON DU 2 MARS. — N. 141

LA COMTESSE DE CHARNY

— Attendez donc, attendez donc, dit-il ; cinq, six, sept, bon ! et moi qui avais oublié cela. Douze, treize, quatorze... c'est que, vingt-cinq louis, c'est une somme ! dix-sept, dix-huit, dix-neuf... une somme qui, par ce temps-ci, ne se trouve pas sous le pied d'un cheval ! vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq !... Ah ! continua Gamain en respirant avec plus de liberté, Dieu merci, le compte y est !

— Quand je vous le disais, vous pouviez bien vous en rapporter à moi, il me semble.

— A vous ?... et comment saviez-vous que j'avais vingt-cinq louis sur moi ?

— Mon cher monsieur Gamain, j'ai déjà eu l'honneur de vous dire que je vous avais rencontré couché au beau travers de la route, à vingt pas d'une voiture de roulage qui allait vous couper en deux ; j'ai crié au voiturier d'arrêter ; j'ai appelé un fiacre qui passait ; j'ai détaché une des lanternes de sa voiture et, en vous regardant à la lueur de cette lanterne, j'ai aperçu deux ou trois louis d'or qui reluisaient sur le pavé ; comme ces louis étaient à portée de votre poche, je reconnus que je ne me trompais pas. Mais alors, le cocher secoua la tête et dit :

« — Non, Monsieur, non !

« — Comment non ?

« — Non, je ne prends pas cet homme-là.

« — Et pourquoi ne le prenez-vous pas ?

« — Parce qu'il est trop riche pour son habit... Vingt-cinq louis en or dans la poche d'un gilet de velours de coton, ça sent la potence d'une lieue, Monsieur !

« — Comment, dis-je, vous croyez que nous avons affaire à un voleur ? »

Il paraît que le mot vous frappa.

« — Voleur, dites-vous ; voleur, moi ?

« — Sans doute, voleur, vous ! reprit le cocher de fiacre ; si vous n'étiez pas un voleur, comment auriez-vous vingt-cinq louis dans votre poche ?

« — J'ai vingt-cinq louis dans ma poche parce que mon élève, le roi de France, me les a donnés ! » répondites-vous.

En effet, à ces paroles je crus vous reconnaître ; j'approchai la lanterne de votre visage : Eh ! m'écriai-je, tout s'explique : c'est M. Gamain, maître serrurier à Versailles ; il vient de travailler avec le roi, et le roi lui a donné vingt-cinq louis pour sa peine... Allons, j'en réponds. Du moment où je répondais de vous, le cocher ne fit plus de difficulté. Je réintégrai dans votre poche les louis qui s'en étaient échappés ; on vous coucha proprement dans la voiture ; je montai sur le siège ; nous vous descendîmes dans ce cabaret, et vous voilà, ne vous plaignant, Dieu merci, de rien, que de l'abandon de votre apprenti.

— Moi, j'ai parlé de mon apprenti ? moi, je me suis plaint de son abandon ? s'écria Gamain de plus en plus étonné.

— Allons, bon ! voilà qu'il ne se rappelle plus ce qu'il vient de dire !

— Moi ?

— Comment ! vous n'avez pas dit à l'instant même : c'est la faute de ce drôle de... Je ne me rappelle plus le nom que vous avez dit...

— Louis Lecomte !

— C'est cela... Comment ! vous n'avez pas dit à l'instant même : C'est la faute de ce drôle de Louis Lecomte, qui avait promis de revenir avec moi à Versailles, et qui, au moment de partir, m'a brûlé la politesse ?

— Le fait est que j'ai bien pu dire tout cela, puisque c'est la vérité.

— Eh bien ! alors, puisque c'est la vérité, pourquoi niez-vous ?... Savez-vous qu'avec un autre que moi, toutes ces cachotteries-là, dans le temps où nous vivons, ce serait dangereux, mon cher ?

— Oui, mais avec vous... dit Gamain câlinant l'inconnu.

Avec moi... qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire : avec un ami !

— Ah ! oui, vous lui marquez grande confiance, à votre ami ! Vous lui dites : Oui, et puis vous lui dites : Non ; vous lui dites : C'est vrai, et puis : Ça n'est pas vrai ! C'est comme l'autre fois, ici, parole d'honneur, vous m'avez conté une histoire, il fallait être de Pézenas pour y croire un seul instant !

— Quelle histoire ?

— L'histoire de la porte secrète que vous avez été ferrer chez ce grand seigneur dont vous n'avez pas seulement pu me dire l'adresse.

— Eh bien ! vous me croirez si vous voulez cette fois-ci, il était encore question d'une porte.

— Chez le roi ?

— Chez le roi... Seulement, au lieu d'une porte d'escalier, c'était une porte d'armoire...

chercher pour lui ferrer une porte ? Allons qui se mêle de serrurerie, aura été vous chercher pour lui ferrer une porte ? Allons donc !

— C'est pourtant comme cela. Ah ! le pauvre homme ! il est vrai qu'il ne croyait assez fort pour se passer de moi ; il avait commencé la serrure « dardar ! » « A quoi bon Gamain ? Pour quoi faire Gamain ? est-ce qu'on a besoin de Gamain ? » Oui, mais on s'emberlificote dans les barbes, et il faut en revenir à ce pauvre Gamain.

— Alors, il vous a envoyé chercher par quelque valet de chambre de confiance, par Durey ou par Weber ?

— Eh bien ! justement, voilà ce qui vous trompe. Il avait pris, pour l'aider, un compagnon qui en savait encore moins que lui ; de sorte qu'un beau matin, le compagnon est venu à Versailles et a dit : « Voilà, père Gamain : nous avons voulu faire une serrure, le roi et moi ; et, bonsoir ! la sacrée serrure ne marche pas !

« — Que voulez-vous que j'y fasse ? ai-je répondu.

« — Que vous veniez la mettre en état, parbleu ! »

Et comme je lui disais : Ce n'est pas vrai, vous ne venez pas de la part du roi ; vous voulez m'attirer dans quelque piège ; il m'a dit :

« — Bon ! à preuve que le roi m'a chargé de vous remettre vingt-cinq louis.

« — Vingt-cinq louis, ai-je dit ? où sont-ils ?

« — Les voici ! »

Et il me les a donnés.

— Alors, ce sont les vingt-cinq louis que vous avez sur vous ? demanda l'armurier.

— Non ; ceux-là, c'en est d'autres... les vingt-cinq premiers, ça n'était qu'un acompte.

— Peste ! cinquante louis pour retoucher une serrure ! Il y a du micmac là-dessous, maître Gamain !

— C'est aussi ce que je me dis... d'autant plus, voyez-vous, que le compagnon...

— Eh bien ! le compagnon ?

— Eh bien ! ça m'a l'air d'un faux compagnon... j'aurais dû le questionner... lui demander des détails sur son tour de France, et comment s'appelle la mère à tous...

— Cependant, vous n'êtes pas homme à vous tromper, quand vous voyez un apprenti à l'ouvrage ?

— Je ne dis pas... Celui-ci maniait assez bien la lime et le ciseau ; je l'ai vu couper, à chaud, une barre de fer d'un seul coup, et percer un œillet avec une queue-de-rat comme il est fait avec une vrille dans une latte ; mais, voyez-vous, il y avait, dans tout cela, plus de théorie que de pratique. Il n'avait pas plutôt fini son ouvrage qu'il se lavait les mains ; et si ne se lavait pas plutôt les mains qu'elles devenaient blanches... Est-ce que ça blanchit comme ça, des vraies mains de serrurier ?... Ah bien ! bon, j'aurais beau laver les miennes, moi !

Et Gamain montre avec orgueil ses mains noires et calleuses, qui, en effet, semblaient défier toutes les pâtes d'amande et tous les savons de la terre.

— Mais enfin, reprit l'inconnu, ramenant le serrurier au fait qui lui paraissait le plus intéressant, arrivé chez le roi, qu'y avez-vous fait ?

— Il paraît, d'abord, que nous étions attendus... On nous a fait entrer dans la forge ; là, le roi m'a donné une serrure pas mal commencée, ma foi ! mais il s'était embrouillé dans les barbes... Une serrure à trois barbes, voyez-vous, il n'y a pas beaucoup de serruriers capables de faire cela, et des rois à plus forte raison, comme vous comprenez bien... Je l'ai regardé, j'ai vu le joint, j'ai dit : C'est bon ; laissez-moi seul une heure, et, dans une heure, ça marchera comme sur des roulettes. Alors, le roi m'a répondu : « Va, Gamain, mon ami, tu es chez toi : voilà les limes, voilà les étaux ; travaille, mon garçon, travaille... nous, nous allons préparer l'armoire. » Sur quoi, il est sorti avec ce diable de compagnon.

— Par le grand escalier ? demanda négligemment l'armurier.

— Non, par le petit escalier secret qui donne dans son cabinet de travail. Moi, quand j'ai eu fini, je me suis dit : L'armoire est une frime ; ils sont enfermés ensemble à manigancer quelque complot... Je vais descendre tout doucement : j'ouvrirai la porte du cabinet, vlan ! et je verrai un peu ce qu'ils font !

— Et que faisaient-ils ? demanda l'inconnu.

— Ah bien ! oui, ils écoutaient probablement... Moi, je n'ai pas l'air d'un danseur, vous comprenez ; j'avais beau me faire le plus léger possible, l'escalier craquait sous mes pieds. Ils m'ont entendu ; ils ont fait comme s'ils venaient au-devant de moi et, au moment où j'allais mettre la main sur le bouton de la porte, crac ! la porte s'est ouverte... Qui est-ce qui a été enfoncé ? Gamain !

— De sorte que vous ne savez rien ?

— Attendez donc...

« — Ah ! ah ! Gamain, » d